# NOUVEAU
# JEU DE CADRILLE



LE ROI

*Si je n'étois pas trompé je gagnerois toujours*

LA REINE

*Si j'avois été mieux conseillée je n'aurois pas toujours perdu*

MONSIEUR

*J'ai beau jeu si j'osois..... je ferois volte*

LE COMTE D'ARTOIS

*Si j'etois le premier je jourois sans prendre*

LE DUC D'ORLÉANS

*Mon jeu ne vaut rien en Cheville*

LE PRINCE CONTY

*Je n'ai bientôt plus ni Fiches ni Contrats*

L'ARCHEVÊQUE DE SENS

*Avec Spadille forcé on ne fait pas la Bête seul*

LE ROI D'ANGLETERRE

*Si l'on m'appelloit je ferois beau jeu*

DE LA MOIGNON

*Je me reserve pour les coups doubles*

LES DUCS ET PAIRS

*Nous avons de quoi jouer mais nous passons pour faire la Cour*

CALONNE

*J'ai vendu le Roi il me faut la Fiche*

LE CLERGÉ

*Mon jeu n'est pas sur .. J'ai bien des faussès*

## SUITE DU JEU DE CADRILLE.

LE PARLEMENT

*J'ai beau jouer dans les regles je suis toujours grondé*

LE GRAND CONSEIL

*Quand on n'a pas l'esprit du jeu on ne joue jamais bien*

ALBERT

*Avec quatre Matadors et deux Dames gardées je perds Codille*

LE CHÂTELET

*Je ne fournirai jamais les Cartes ni la Lumiere dans un Tripot*

LES INTENDANTS

*Avec les As noirs les plus ignorants se tirent toujours d'affaires*

LES FINANCIERS

*A force de mêler les Cartes il faudra bien que le jeu nous arrive*

LE PUBLIC

*Je suis las de jouer j'i suis forcé quoi que toujours la duppe.*

---

## EPITAPHE DE M. DE LAMOIGNON.

Ci-Git Lamoignon ce Magiſtrat ſans âme
Qui ne portat ſon nom que pour le rendre infâme.

---

### CHANSON FAITE A L'OCCASION DE L'ASSEMBLÉ DES NOTABLES

Sur l'Air de Calpigy

*Une heure deux heures trois heures quatre heures*
*Cinq heures six heures sept heures huit heures*
*Neuf heures dix heures onze heures midi*
*Allons nous-en dîner mes amis* bis

*Une heure deux heures trois heures quatre heures*
*Cinq heures six heures sept heures huit heures*
*Neuf heures dix heures onze heures minuit*
*Allons nous coucher mes amis* bis



## LES RIENS

Le S.t Père ne decide .............................. rien
Le Roi n'est embarassé de .......................... rien
Le Dauphin ne peut ................................. rien
La Cour ne finit ................................... rien
LesMinistres n'entendent ........................... rien
Les Princes ne veulent payer ....................... rien
Le Chancelier ne se doute de ....................... rien
Les Evêques ne gagneront ........................... rien
Le Clergé n'est compté pour ........................ rien
Le Parlement veut tout ou .......................... rien
Le Premier President ne s'epouvante de ............. rien
Les Jesuites font semblant de ...................... rien
Quand les Fermiers n'auront-ils plus ............... rien
Nos Généraux ne savent ............................. rien
Les Jansenistes ne craignent ....................... rien
Dieu qui a tout créé de ............................ rien
voudrait-il nous reduire à ......................... rien

## LES TOUTS

Le Turc observe .................................... tout
La Xarine conduit .................................. tout
L'Empire domine .................................... tout
La France soutient ................................. tout
L'Espagne retient .................................. tout
La Prusse pille .................................... tout
L'Angleterre brouille .............................. tout
Le Roi de Naples au Pape refuse .................... tout
La Suede et le Danemark ménagent ................... tout
Le Roi de Sardaigne entasse ........................ tout
Les Republiques craignent .......................... tout
La Hollande paye ................................... tout
Le Pape remet ...................................... tout
L'Archevêque excomunie ............................. tout
Le Parlement veille à .............................. tout
Et si Dieu ne conserve ............................. tout
Le Diable emportera ................................ tout

776

# PETITE FÂBLE
# SUR UN GRAND SUJET.

## *LA COLONNE ET LE CHAPITEAU.*

Inebranlable *appui d'un Edifice immence,*
*Une Colonne en supportoit le faix.*
*Croyant toucher la Voûte de plus près,*
*Le Chapiteau dans sa démence,*
*Imaginoit, lui seul, en être le soutien :*
*Il comptoit, en effet, pour rien*
*La Colonne elle-même, et sa masse imposante. —*
*Votre prétention est bien extravagante !*
*(Lui dit celle-ci posément)*
*Vous me servez, il est vrai, d'ornement,*
*Et j'en suis très-reconnoissante ;*
*Mais, quand le temps, également,*
*Aura sur l'un et l'autre étendu son ravage,*
*Qui, de nous deux, le plus, répondez franchement,*
*En aura ressenti l'outrage ?*
*Cet Edifice, helas ! à mes pieds vous verra*
*De vos débris couvrir la terre ;*
*Et vous serez dans la poussière,*
*Lorsque sa Voûte encor sur moi reposera.*
*—Ce raisonnement étoit sage :*
*Le Chapiteau n'y put rien répliquer ;*
*Et tout bon Citoyen, dans ce moment, je gage,*
*Saura bien à qui l'appliquer*

*Par M. M......*